

discours du président samora machel

maputo,
le 14 février 1981

AFRIQUE DU SUD - MOZAMBIQUE : LA GUERRE ?

" L'attaque effectuée contre le Mozambique le 30 janvier 1981 est une attaque contre l'Afrique indépendante.

C'est une attaque contre le camp socialiste dont nous faisons partie, c'est une attaque contre les forces démocratiques et de progrès du monde entier...

En termes militaires et en termes diplomatiques, il s'agit d'un acte de guerre.

Il s'agit d'un acte de guerre qui se situe dans le cadre de la stratégie que Prétoria, depuis longtemps, a tracée : son objectif : détruire notre indépendance et le pouvoir populaire...

Seule la cécité raciste de Prétoria peut prétendre que nous nous accommodions à l'idée que l'agression du 30 janvier soit une simple expédition punitive contre l'ANC, que cette action ne visait pas notre pays "

43536

Supplément à MOZAMBIQUE INFORMATION
bulletin de liaison du CIMO,
directeur de pub. : Michel SAMUEL
commission paritaire en cours
Imprimerie : Gilles Tautin

PRIX 5 F

Nous nous sommes déjà rencontrés ici, sur la Place de l'Indépendance, de nombreuses fois et à des moments différents. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois le 25 juin 1975, le jour de la proclamation de la République Populaire du Mozambique, jour de tout le peuple mozambicain, date à laquelle nous avons fêté la victoire totale et complète de la lutte de libération nationale contre le colonialisme portugais.

Nous nous sommes rencontrés ici souvent pour célébrer des événements importants de notre histoire, de l'histoire de l'humanité. C'est sur cette place que nous avons fêté la victoire héroïque du peuple du Zimbabwe. Nous avons vécu ici des moments de haute signification pour la vie du peuple mozambicain. Nous avons fêté ici le 1^o mai, jour des travailleurs du monde entier. C'est ici que nous avons pris la décision historique de déclarer la guerre à l'ennemi intérieur et de tourner le canon de nos armes vers l'intérieur. C'est ici qu'à différentes reprises, nous avons analysé la situation de notre pays, que nous avons ausculté les sentiments de notre peuple, que nous avons défini les tâches du présent et établi ensemble les perspectives de l'avenir. Ici, nous avons transmis des décisions fondamentales de notre parti FRELIMO et des organes supérieurs de notre Etat - Etat socialiste.

Aujourd'hui, nous sommes de nouveau réunis ici, parce que notre patrie, la patrie socialiste, la patrie des héros, la patrie des combattants infatigables, a été agressée. Notre souveraineté et notre intégrité territoriale ont été violées. Notre liberté et notre indépendance, fondées sur le sang et le sacrifice de nos héros sont de nouveau menacées.

Notre peuple doit connaître la radiographie de toute cette situation.

L'AFRIQUE DU SUD PROVOQUE LA GUERRE

Le 30 janvier, un commando de soldats sud-africains a violé nos frontières, a attaqué notre pays et a semé la mort et la destruction. Ce qui signifie qu'en ce moment notre peuple est en deuil.

La direction du parti et de l'Etat, face à cette action criminelle de notre ennemi permanent, a pris immédiatement les mesures appropriées. Elle a analysé et caractérisé les événements du 30 janvier, leurs antécédents, les faits survenus postérieurement. Nous sommes ici pour transmettre les conclusions auxquelles nous sommes parvenus. Notre peuple est appelé à participer à la discussion et à la recherche de solutions correctes pour faire face à la situation.

Mozambicains, Mozambicaines,

Comme nous en avons informé immédiatement la nation, le matin du 30 janvier, un groupe de commandos de l'armée du régime minoritaire sud-africain, a envahi notre territoire. Il a attaqué trois résidences à Matola. Il a assassiné, détruit et s'est livré à la barbarie et à des actes inhumains. Le jour même, notre gouvernement a conduit sur les lieux le corps diplomatique accrédité dans notre pays pour qu'il constate la barbarie de l'agression contre les réfugiés sans défense de l'A.N.C. Tous ont pu voir que l'attaque a été menée contre des résidences civiles, que les maisons attaquées n'étaient pas des bases militaires. Tous ont pu voir les signes nazis et fascistes sur les casques des commandos racistes tués. Tous ont pu voir les actes de sauvagerie des racistes, qui ont coupé les oreilles de deux militants de l'A.N.C.

Le gouvernement sud-africain a monté une opération de propagande, en déclarant qu'il avait réalisé un raid contre des bases militaires de l'A.N.C. au Mozambique. En même temps, il a organisé une exposition de matériel de guerre qu'il a dit avoir capturé à Matola.

Les journalistes eux-mêmes ont découvert que les armes présentées avaient des marques de l'armée rhodésienne de Ian Smith, c'est-à-dire que c'était des armes amenées du Zimbabwe - non pas du Zimbabwe indépendant, mais de l'ex-Rhodésie.

Les jours suivants, l'armée sud-africaine a entrepris une grande concentration de troupes aux frontières, dans la zone de Ressano Garcia, en direction de Moamba et d'autres régions. Elle a effectué de constantes violations de notre espace aérien. Les 6 et 7 février, elle a ordonné le retrait de tout le personnel sud-africain qui se trouvait au Mozambique et qui travaillait dans les ports, les douanes, les agences transitaires, les chemins de fer et autres endroits liés à l'Afrique du Sud.

Et nous posons la question : Retrait du personnel pour quoi ? Nous répondrons plus loin.

Ces mesures indiquent que l'Afrique du Sud est en train d'accroître l'escalade d'agressions et de provocations militaires contre notre pays et veut déclencher la guerre.

Nous avons informé la communauté internationale de la grave menace que les actes de l'Afrique du Sud représentent ; nous avons informé les pays de la Ligne de Front ; nous avons informé l'Organisation de l'Unité Africaine à travers le Président Siaka Stevens, Président en exercice de l'O.U.A., et à travers le Secrétaire Général de l'O.U.A., Eden Kodjo ; nous avons informé l'Organisation des Nations Unies à travers son Secrétaire Général Kurt Waldheim ; nous avons informé les cinq pays membres permanents du Conseil de Sécurité ; nous avons informé tous les pays avec lesquels le Mozambique entretient des relations diplomatiques : nous avons informé le Président de la Commission Internationale d'Enquête sur les Crimes de l'"Apartheid" ; nous avons informé le Président en exercice du Mouvement des Non-Alignés ; nous avons informé également le Mouvement des Pays Non-Alignés.

Nous avons entrepris une recherche rigoureuse pour savoir comment s'est passée l'opération et pourquoi elle a été possible, pourquoi le commando a réussi à sortir. Il était nécessaire de connaître toutes les implications et de tirer au clair les responsabilités.

L'attaque barbare perpétrée par le régime minoritaire sud-africain a déclenché un mouvement de solidarité ample et spontané à l'égard de la République Populaire du Mozambique, de la part de la communauté internationale. Des partis, des gouvernements, des organisations progressistes, des associations, des personnalités du monde entier se sont prononcés, condamnant vigoureusement cette agression brutale et manifestant leur soutien à la République Populaire du Mozambique.

SOLIDARITE INTERNATIONALE

Nous avons reçu des messages (qui ont été publiés) et des déclarations : du Président de la ZANU-Front Patriotique, Premier Ministre de la République du Zimbabwe, Robert Mugabe ; de Julius Nyerere, Président du Chama-Cha-Mapinduzi et Président de la République Unie de Tanzanie ; de Kenneth Kaunda, Président de l'UNIP et Président de la République de Zambie ; de José Eduardo dos Santos, Président du MPLA-Parti du Travail et Président de la République Populaire d'Angola ; de Aristides Pereira, Président du PAICV et Président de la République du Cap-Vert ; de Manuel Pinto da Costa, Président du Mouvement de Libération de S. Tomé et Principe et Président de la République Démocratique de S. Tomé et Principe ; de Leabua Jonathan, Premier Ministre du Royaume du Lesotho ; de Sa Majesté le Roi Shobuza II du Swaziland ; de Quett Masire, Président de la République du Botswana ; de Fidel Castro, Président en exercice des Pays Non-Alignés et Chef d'Etat de la République de Cuba ; de Todor Jivkov, Secrétaire Général du Parti Communiste Bulgare et Président du Conseil d'Etat de la République Populaire de Bulgarie ; de Chadli Benjedid, Président du Parti du Front National d'Algérie et Président de la République Algérienne Démocratique Populaire ; de Mobutu Sese Seko, Président du Mouvement Populaire de la Révolution et Président de la République du Zaïre ; de Kurt Waldheim, Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies ; de Siaka Stevens, Président en exercice de l'Organisation de l'Unité Africaine et Président de la Serra Leone ; de Eden Kodjo, Secrétaire Général de l'Organisation de l'Unité Africaine ; de la Conférence des Ministres des Affaires Etrangères des Pays Non-Alignés ; du Parti Communiste Portugais ; de la République Islamique du Pakistan ; du Ministre des Affaires Etrangères de la République Démocratique Allemande ; du Président de la Commission Internationale d'Enquête sur les Crimes de l'"Apartheid" ; du Ministère des Affaires

Etrangères de la République de Cuba ; des Groupes Afrique de Suède ; de l'Union Nationale des Etudiants Etrangers de la République Portugaise ; du Ministre des Affaires Etrangères de la République Fédérale d'Allemagne ; de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes ; de l'Association Professionnelle et des Centres Sociaux de S. Paulo (Brésil) ; du Conseil National de la Paix de la République Populaire de Hongrie ; du Comité Hongrois de Solidarité ; de la République Arabe d'Egypte ; du Secrétariat National de la Confédération Générale des Travailleurs Portugais (Intersyndicale Nationale) ; de l'Union Nationale des Etudiants du Brésil ; de l'Association Brésilienne de Solidarité avec le Peuple du Mozambique ; des Coopérants Hollandais au Mozambique ; du Président du Conseil Mondial de la Paix ; de la Commission Consultative Africaine de l'Organisation Internationale du Travail ; du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume de Suède ; du Secrétariat du Mouvement Pan-Africain de la Jeunesse ; de la Conférence du Parlement d'Europe Occidentale ; du Secrétaire Exécutif du Mouvement de Solidarité Anti-Apartheid ; du Comité de Solidarité de la République Démocratique Allemande ; de l'organe officiel du Parti Communiste Roumain ; des coopérants suédois au Mozambique ; du Secrétaire Général du Comité de Solidarité avec les peuples d'Asie et d'Afrique ; de la Jeunesse du MPLA ; de la Communauté Latino-Américaine d'Etudiants au Mozambique ; de la Communauté Economique Européenne (CEE), du Parti Communiste du Vietnam et du Gouvernement de la République Socialiste du Vietnam.

D'Afrique du Sud également nous sont arrivées des expressions de solidarité de personnalités, comme le chef Gatsha Buthelezi et l'évêque Desmond Tutu, et nous savons qu'aujourd'hui et demain, les baïonnettes sont à nouveau dans les mains des racistes pour empêcher les manifestations dans les grandes villes d'Afrique du Sud. Manifestations d'indignation, de soutien et de solidarité du peuple sud-africain, manifestations publiques qui sont survenues le lendemain de l'attaque, comme celle qui a eu lieu à Soweto.

Demain, c'est dimanche et dans toute l'Afrique du Sud auront lieu des cérémonies populaires en l'honneur des patriotes massacrés à Matola.

Rendons hommage à ce peuple héroïque et courageux d'Afrique du Sud.

ANTECEDENTS HISTORIQUES

Pour bien comprendre cette attaque, nous devons raviver dans notre mémoire les actions de l'Afrique du Sud au Mozambique. L'agressivité du régime minoritaire et raciste d'Afrique du Sud par rapport au Mozambique a une longue histoire.

D'abord, en 1960, les Sud-Africains ont été les premiers à être volontaires, avec les Rhodésiens - à cette époque la Rhodésie du Sud et la Rhodésie du Nord -, pour soutenir le traître Moïses Tshombé. Ils sont allés là comme volontaires, pour assurer le pouvoir tribal, régional, fantoche de Moïses Tshombé. Ils sont déjà allés là en 1960, 1961. Ils en ont ramené des oreilles pour offrir en cadeau à leurs femmes. Ils en ont ramené des doigts, ils en ont ramené de grosses lèvres de noirs pour que leurs femmes puissent se rendre compte comment étaient ces lèvres. Ils ont ramené des nez, pour faire voir que les nez des nègres sont écrasés. Et ils ont ramené d'autres choses ignobles. L'attitude des Sud-Africains et des Rhodésiens ne nous surprend pas. C'est les Sud-Africains, avec les Rhodésiens, qui ont tué le Secrétaire Général des Nations Unies, Dag Hamarskjold, en 1961. Ce sont des bandits et des gangsters !

Cette attitude des Sud-Africains ne se manifeste pas seulement depuis l'indépendance du Mozambique. Les Sud-Africains ont été des alliés fermes du colonialisme portugais. Le gouvernement " boer " a constitué la base sûre de la domination coloniale portugaise au Mozambique. Lourenço-Marquês n'était pas Lourenço-Marquês, c'était " Delagoa Bay ". Les colons blancs portugais imitaient les racistes sud-africains jusque dans la manière de s'habiller : des shorts blancs et des chaussettes hautes. Pendant la période coloniale, l'Afrique du Sud a nourri, stimulé et renforcé au Mozambique le racisme, le tribalisme, la division.

Sous l'influence de l'Afrique du Sud, le racisme a pris au Mozambique des formes ouvertes quasi institutionnelles. Le colonialisme portugais a copié sur le racisme sud-africain le système des " pass ". Les noirs, ici, après 9 heures du soir, ne pouvaient pas circuler dans la ville qu'ils avaient construite. Dans les cinémas,

dans les hôtels, dans les restaurants, dans les maisons, le peuple mozambicain ne pouvait entrer que pour servir de " boy ".

C'est ce qui se passe en Afrique du Sud.

Dans les autobus, nous restions debout, et tout au plus nous permettaient-ils que nous nous asseyions sur la banquette du fond. Il y avait discrimination jusque dans les ascenseurs des immeubles. Les racistes sud-africains agissaient ici, comme s'ils avaient été chez eux.

Beaucoup le savent : dans l'ancienne avenue de la République, aujourd'hui avenue du 25 Septembre, ils se promenaient en maillots de bain. Ils allaient dans les magasins, dans les maisons les plus luxueuses comme " John Orr's " et " Eduardo Silva ", et y entraient en maillots de bain. Et tout cela était normal pour les Portugais.

La police sud-africaine, en complicité avec la PIDE et avec les autorités coloniales portugaises, venait arrêter les gens au Mozambique. C'est pour ça qu'elle est déjà habituée, elle pense que nous sommes encore au temps colonial.

Vint la lutte de libération nationale. L'Afrique du Sud commença à soutenir directement la guerre coloniale. Ils sont venus combattre sur notre territoire. Dès 1965, des soldats " boers " sont allés lutter à Cabo Delgado et à Niassa. Ils voulaient participer à la tuerie. Ils nous attaquaient, aveuglés par l'idéologie de la supériorité raciale. Ils nous méprisaient. Ils voulaient nous chasser les mains nues. Ils disaient : " ce n'est pas la peine de tirer sur un noir, le noir est incapable ". Mais au lieu de chasser, ils commenèrent à être chassés. Nous en avons tué des dizaines. Ils tombèrent, victimes de leur racisme. Ils s'enfuirent en débandade, ils retournèrent à Prétoria.

Ils se contentèrent d'aider les Portugais à planifier la guerre dans le quartier général de Nampula. Ils ne voulaient plus aller au combat. Ils laissaient cela à l'armée coloniale portugaise. Mais ils fournissaient un soutien matériel. Ils envoyaient des médecins, ils fournissaient des médicaments pour les soldats portugais. Dans les années 1970, les avions sud-africains lancèrent des défoliants et autres produits chimiques. Ils faisaient des expériences dans nos zones.

Le fascisme collaborait, l'"apartheid" et le colonialisme étaient associés de multiples manières. Les femmes racistes sud-africaines collaboraient avec le Mouvement National Féminin, elles coordonnaient l'aide aux soldats qui massacraient notre peuple. Elles envoyaient des vêtements, des tentes, des véhicules, des cadeaux, surtout au moment de Noël. Elles envoyaient des ambulances.

Les racistes sud-africains étaient à Nampula. Kaulza et les officiers portugais allaient à Pretoria. Ils créèrent à Prétoria un commandement unifié.

Quand la lutte avança vers le sud, les racistes sud-africains établirent une nouvelle ligne de frontière. Il fallait faire du Zambèze la ligne de défense de l'Afrique du Sud. Il fallait contenir la lutte au-delà.

Quand Botha était ministre de la défense, la position officielle du régime minoritaire était : " la frontière de l'Afrique du Sud passe désormais par le Zambèze ".

Ils ont planifié avec les Portugais la construction de Cabora-Bassa. Ils ont planifié d'utiliser la retenue de Cabora-Bassa comme une barrière naturelle pour empêcher l'avancée de la lutte armée de libération nationale au sud du Zambèze. Ils voulaient utiliser la vallée fertile du Zambèze pour y concentrer des colons, pour créer une barrière humaine hostile à la liberté et à l'indépendance de notre pays. Ils voulaient établir un million de colons blancs dans la vallée du Zambèze. Je demande : seraient-ils tous venus du Portugal ? La réponse est claire. Nous disions avec fermeté : qu'ils viennent, qu'ils viennent, qu'ils viennent ! Mais vite ! Qu'ils viennent agrandir la cible de nos armes. Même les mauvais tireurs auront l'occasion de tuer. Parce que nous armes étaient en train de rouiller, elles n'avaient pas de chair pour se nourrir.

Et aujourd'hui, nous disons la même chose : qu'ils viennent, qu'ils viennent, qu'ils viennent ! La partie de notre peuple qui n'a pas eu l'occasion de participer à la lutte, aura maintenant l'occasion de planter un pic dans la tête d'un " boer " ! Imaginez un pic dans la tête d'un " boer " ! Une houe dans la tête d'un " boer " !

Ils ont renoncé ; à cette époque ils ont renoncé. Ils ont réussi à intéresser l'impérialisme aux investissements de Cabora-Bassa. L'objectif était d'obtenir un soutien plus grand dans la guerre qu'ils menaient contre notre peuple. Ils ont échoué.

Quand la lutte a franchi le Zambèze et s'est installée à Manica et Sofala, les racistes ont accru leur soutien à l'armée coloniale portugaise. L'Afrique du Sud a détaché un nouvel agent opérationnel. Cette fois, les Rhodésiens, les malheureux !, sont venus. Ils ont occupé Zumbo, notamment en 1973, et ont trouvé la réponse : la mort, la mort, la mort !

Et ils sont rentrés en Rhodésie.

Le peuple mozambicain est ici. Il est ici pour y rester, et il y restera toujours.

Cette attitude des Sud-Africains - de toujours trouver des agents qui meurent pour eux - est devenue normale. Une fois de plus, les racistes sud-africains ne voulaient pas mourir. Ils envoyaient les autres mourir à leur place. La nouvelle frontière de l'Afrique du Sud est devenue le Limpopo. A nouveau ils ont échoué. La frontière, c'est l'Incomati, à Ressano Garcia. Ce n'est pas le Limpopo.

Rien n'a arrêté notre marche victorieuse vers l'indépendance : aucune stratégie, aucune tactique, aucune manoeuvre, aucune armée. La victoire politique et militaire de notre peuple sur le colonialisme portugais a été un coup décisif pour les prétentions de l'Afrique du Sud.

Devant la débâcle du colonialisme portugais, les racistes sud-africains ont recommencé à montrer leur vrai visage d'ennemi. Le régime " boer " s'est attaché les scories coloniales. Il soutient Jorge Jardim et autres réactionnaires. Il accueille et nourrit des marginaux, des bandits, des voleurs, des drogués. Il déclenche le coup du 7 septembre. Il soutient les traîtres. Simango et Joana Simeao allaient en Afrique du Sud recevoir des ordres, de l'argent et le soutien de leurs patrons. Les membres de la PIDE, libérés le 7 septembre, ont été envoyés en Afrique du Sud par hélicoptères. Les colons portugais, en débandade, ont fui vers l'Afrique du Sud. Les commandos, les Flèches, les OPV, les provocateurs, les agents, tous ont fui vers l'Afrique du Sud. L'Afrique du Sud raciste est devenue leur patrie, elle les a accueillis, les a reçus à bras ouverts. L'Afrique du Sud a fait travailler les membres de la PIDE avec le BOSS. Elle a réactivé ses réseaux d'informateurs et d'agents. Certains sont au Mozambique et travaillent pour l'"apartheid". Ils sont ici, avec nous ; ils crient avec nous, feignant d'être avec nous alors qu'en vérité ils travaillent pour les racistes. Ils n'ont pas honte. Des gens sans scrupules, des gens sans dignité, des gens sans orgueil, des gens sans personnalité. Ils passent leur temps à se vendre et ils n'ont déjà plus de prix. Leur prix, c'est de passer devant nos armes.

R.S.A : POINT DE DEPART D'INNOMBRABLES AGRESSIONS

Quand les colons portugais ont commencé à quitter notre pays, où sont-ils allés ? Ils ont couru en Afrique du Sud. Je suis sûr que là-bas, ils sont plus de 500 000, presque 600 000 Portugais qui ont abandonné l'Angola, qui ont abandonné le Mozambique. Ils sont allés là-bas. Mais seulement pour servir de chair à nos armes. Comme le " boer " ne veut pas mourir, il les utilise.

Ils ont une valeur : quand ils perdent un doigt, il paraît que c'est 50 rands. Quand ils perdent un bras, c'est au moins 100 rands. Et quand ils perdent la vie ? Un nez, un oeil, un bras, des doigts, une jambe, une blessure n'importe où sur le corps, cela a encore un prix. Mais quand la tête est coupée, combien ça vaut ? Quand les colons ont couru vers l'Afrique du Sud, ils ont emmené nos voitures, nos camions, nos machines, ils ont emmené le bétail, les marchandises de valeur en Afrique du Sud. Ils ont emmené des avions et des bateaux en Afrique du Sud. Le régime sud-africain a reçu tout ça. Ils ont coûté des devises à notre pays. Il s'agissait du produit du travail de notre peuple. Mais les racistes ont tout gardé, et ils les ont gardé également.

Après notre indépendance, la lutte de libération au Zimbabwe s'est intensifiée. L'apartheid était la base de soutien des racistes rhodésiens. Les racistes sud-africains ont fait de la Rhodésie leur grande base opérationnelle contre le Mozambique. Des " Mirages " sud-africains, parmi les plus modernes, ont bombardé le Mozambique, ont détruit des cibles économiques, ont assassiné notre peuple, ont massacré les réfugiés. Pour combattre, ils ont pris sous contrat des mercenaires et des fascistes de différentes nationalités : des Israéliens, des Anglais, des Portugais, des Italiens, des Américains et autres. Les racistes sud-africains voulaient nous détruire,

ils voulaient détruire notre indépendance, ils voulaient détruire notre économie. Mais ils ne voulaient pas mourir.

Le régime minoritaire sud-africain a organisé des opérations de reconnaissance et a infiltré des agents pour fournir des informations aux troupes rhodésiennes. Il a recruté et entraîné des traîtres mozambicains. Il a fourni du matériel de guerre avec lequel les Rhodésiens nous ont attaqués. Le régime de l'apartheid était l'unique soutien des Rhodésiens. La communauté internationale a décrété des sanctions contre la colonie britannique de Rhodésie du Sud. Notre pays a appliqué intégralement ces sanctions. Nous avons supporté de lourds sacrifices. L'Afrique du Sud s'est opposée à ces sanctions. L'Afrique du Sud a fourni l'oxygène qui a permis au régime rebelle de survivre.

L'Afrique du Sud a toujours su assumer sa nature de repaire où sont accueillis les bandits de la pire espèce, les marginaux, les assassins, les voleurs, les violeurs de femmes, les corrompus, les trafiquants de drogue, les contrebandiers. L'Afrique du Sud raciste a toujours su assumer sa nature de réduit où sont accueillis les plus grands ennemis de la liberté, les plus grands ennemis des peuples, où sont développées et chéries les idées les plus rétrogrades : voilà la nature du régime de l'apartheid.

L' ESSENCE RACISTE DE LA R.S.A

C'est une erreur, une erreur grave de penser que l'Afrique du Sud peut changer. C'est une erreur de penser qu'il y a de mauvais racistes et de bons racistes, qu'il y a de mauvais colonialistes et de bons colonialistes, qu'il y a de mauvais fascistes et de bons fascistes, qu'il y a de mauvais exploiters et de bons exploiters. Quelles que soient leurs manoeuvres, quel que soit le visage qu'ils présentent, l'apartheid, le colonialisme, le fascisme, l'exploitation sont des ennemis déclarés de la liberté des peuples, sont des ennemis irréductibles de l'humanité. Par sa nature, l'Afrique du Sud raciste a toujours lutté contre la libération de l'Afrique.

Le régime sud-africain est maintenant forcé de se comporter en agresseur direct. Il ne dispose désormais plus de pays qui lui servent d'agents. Il ne dispose plus de pays qui meurent dans la guerre pour lui. Désormais, le régime sud-africain est contraint à se confronter directement avec l'Afrique indépendante. Non seulement avec le Mozambique, mais avec l'Afrique entière, avec toutes les forces progressistes, avec la zone libérée de l'humanité, avec toutes les forces démocratiques, avec tous les pays épris de paix. Voilà les ennemis actuels de l'Afrique du Sud.

C'est à partir de son territoire que le régime sud-africain doit déclencher les agressions. C'est à partir de son territoire que le régime raciste sud-africain doit préparer la contre-révolution. Le régime raciste d'Afrique du Sud apparaît désormais en confrontation directe avec nous. Cette confrontation directe n'a pas commencé le 30 janvier.

Il y a déjà longtemps que l'Afrique du Sud, de ses propres mains, recrute, entraîne, équipe, infiltre des agents au Mozambique, à travers la frontière. Ces agents reçoivent des ordres directs des services secrets sud-africains. C'est dans l'enceinte d'un émetteur sud-africain qu'est produite désormais la " Voix de Quizumba ". C'est dans les camps d'entraînement d'Afrique du Sud, comme ceux de Durban, de Palaborwa, que sont entraînés les traîtres et les agents de la contre-révolution. C'est à partir des aéroports d'Afrique du Sud que décollent les avions et les hélicoptères qui violent notre espace aérien et qui soutiennent les groupes de bandits infiltrés dans notre pays, et que s'effectuent les actions de reconnaissance aérienne. C'est à travers sa frontière avec notre pays que le régime raciste infiltre les groupes fantoches.

Dans les derniers jours de janvier, au cours d'une opération des Forces Armées du Mozambique (FPLM), nous avons liquidé près de 70 éléments, capturé 28 armes individuelles, 2 mitrailleuses lourdes, 6 bazookas et une grande quantité de munitions. Ils venaient de pénétrer sur le territoire national à Pafuri.

Cette action du régime minoritaire est partie intégrante de toute l'histoire de la domination du " boer " en Afrique du Sud. Les " boers ", comme les sionistes, pensent qu'ils sont un peuple élu de Dieu. Pour eux, les nègres sont des êtres in-

fra-humains. Le fanatisme religieux, la violence, la brutalité, le racisme sont des traits caractéristiques de la mentalité rétrograde des " boers ". Ils ne vivent pas dans notre siècle : ce sont des primitifs !

Le régime de l'apartheid est l'expression de cette manière d'être et de penser. Il est minoritaire, colonialiste, agresseur. C'est un Etat isolé dans la communauté internationale. C'est un corps étranger à l'humanité. Les puissances occidentales elles-mêmes condamnent l'apartheid. Ses uniques comparses sont les fascistes, les sionistes, les fantoches. Il n'y a qu'eux qui soutiennent la politique d'une minorité de blancs qui opprime et nie tous droits à vingt trois millions de noirs.

Le gouvernement d'Afrique du Sud insiste pour faire considérer son pays comme un pays uniquement de blancs. Il insiste pour rendre les noirs étrangers sur leur propre terre. Il empêche que l'Afrique du Sud soit un pays de tous les Sud-Africains, noirs, blancs, métis, indiens, chinois.

L'essence colonialiste du pouvoir des racistes s'est démasquée quand les bantoustans ont été créés. Quand le pays a été divisé et qu'on a créé des indépendances fantoches. Quand la Namibie a été occupée et colonisée. Il existe aujourd'hui quatre bantoustans en Afrique du Sud. Mais les quatre bantoustans d'Afrique du Sud ne sont ni plus ni moins que quatre casinos où l'on se repose du vendredi après-midi à la fin de l'après-midi du dimanche, après quoi on retourne à Pétorie. Là, il n'y a pas de racistes. Oui, dans les casinos, il n'y a pas de racistes. Où n'existe-t-il pas ailleurs ? C'est uniquement dans les casinos, les bordels qu'il n'y a pas de racisme. Du vendredi en fin d'après-midi au dimanche soir, dans ces zones, il n'y a pas de racisme.

L'occupation illégale de la Namibie est un défi ouvert à toutes les résolutions des Nations Unies et autres organisations internationales. L'Afrique du Sud divise le peuple de Namibie, tente de lui imposer un régime de fantoches et de le conduire à une indépendance fictive. L'objectif est de maintenir l'exploitation des immenses ressources naturelles de ce pays.

UN REVE RACISTE : LA CONSTELLATION DES ETATS

Le régime minoritaire et raciste d'Afrique du Sud suit une politique belliciste, développe une industrie de matériel de guerre, acquiert de grandes quantités d'armement stratégique sophistiqué. Il organise frénétiquement l'arsenal nucléaire, soutient directement les bandits qu'il ravitaille par voie aérienne, viole nos frontières aériennes, terrestres et maritimes, infiltre des agents, des espions et des saboteurs, quelques parachutistes. Il fabrique de la fausse monnaie, imprime et diffuse par voie aérienne, par les fleuves et la mer, des tracts. Il organise près de notre frontière des bases militaires dans lesquelles il entraîne et héberge des bandits armés, des mercenaires, des militaires racistes.

De là partent les agressions contre notre pays. Il militarise la frontière de Krueger Park, jusqu'à la frontière du Zimbabwe. Il lance des provocations permanentes à la frontière. Il organise dans le Transvaal un complexe militaire de plus de deux douzaines d'importantes bases aériennes et militaires à caractère offensif.

Cette politique belliciste vise à garantir le capitalisme sud-africain, à garantir la domination perpétuelle des réserves de matières premières d'Afrique australe. Pour réaliser cette politique, le régime de l'"apartheid" a conçu la constitution dans la partie sud de notre continent, d'une ceinture d'Etats dominés par des minorités blanches : l'Afrique du Sud, la Namibie, la Rhodésie, le Mozambique, l'Angola. Pour ces deux derniers, avec ou sans le Portugal.

Le Zaïre, la Zambie et la Tanzanie ont fini par être considérés comme partie de cette ceinture. L'Afrique du Sud raciste serait le leader, le papa, le chef. Il y aurait des Etats de domination blanche et des Etats satellites, où le pouvoir politique serait confié à des fantoches noirs. Il y aurait encore une troisième catégorie : les bantoustans.

L'avancée de la liberté en Afrique fait naître le désespoir et provoque une plus grande agressivité de la part du régime raciste.

En 1974, il s'est préparé à envahir notre pays, en soutenant le mouvement réactionnaire du 7 septembre. Des armes et des munitions ont été entreposées près de notre frontière, au su du ministre de la défense d'alors, l'actuel premier ministre

Pieter Botha.

En 1975, des forces militaires sud-africaines ont envahi l'Angola, intégrant des mouvements fantoches. A cette époque, l'Angola n'était pas encore indépendant. C'est pourquoi tout est clair : il n'y avait pas d'ANC là, il n'y avait pas de SWAPO. Alors pourquoi l'Afrique du Sud a envahi l'Angola avant qu'il soit indépendant ?

Aujourd'hui, ils disent qu'ils attaquent l'Angola à cause de la SWAPO. Et en 1975 ? Aujourd'hui, ils disent qu'ils attaquent l'Angola à cause des Cubains. Les Cubains sont venus précisément " à la demande " de l'Afrique du Sud. Merci beaucoup à l'Afrique du Sud, qui a amené les Cubains en Angola. Monsieur l'Ambassadeur de Cuba, transmettez à Fidel Castro : merci d'avoir répondu positivement à la demande de l'Afrique du Sud !

Ils effectuent des attaques militaires contre l'Angola, la Zambie, le Botswana avec le soutien d'organisations fantoches, contre-révolutionnaires. Le Lesotho et le Swaziland sont également des cibles des manoeuvres subversives dirigées par Pretoria.

Le régime de Prétoria affirme qu'il veut avoir de bonnes relations de voisinage, mais simultanément il encourage et soutient des actions armées de banditisme et de terreur. Il effectue des invasions armées dont l'objectif est la destruction de cibles économiques, comme le démontrent les agressions constantes contre la République Populaire d'Angola.

La démenche sud-africaine est arrivée au point de faire une loi dans laquelle les racistes s'arrogent le droit d'intervenir militairement dans n'importe quel pays africain au sud de l'équateur.

En même temps, à l'intérieur du pays, ils créent des ghettos autour des villes. Ils mènent à bien des actions répressives contre des étudiants, des ouvriers, des syndicalistes. Ils assassinent des dirigeants populaires. Ils massacrent à Soweto.

La consolidation de l'indépendance dans les pays d'Afrique australe force le régime minoritaire à un recul tactique par rapport au plan de la ceinture des Etats de domination de minorité blanche. Le régime sud-africain crée alors la théorie de la constellation des Etats. C'est la tactique de la domination de la région à travers le pouvoir économique. Pour forcer les pays voisins à accepter cette théorie, le régime sud-africain détruit des infrastructures économiques, cherche à les réduire à la dépendance. Le régime d'Afrique du Sud agresse la République Populaire du Mozambique. Le régime sud-africain agresse la République Populaire d'Angola, menace la République du Botswana. Le régime minoritaire d'Afrique du Sud entraîne des mercenaires rhodésiens pour les infiltrer en République du Zimbabwe et déstabiliser le pays. Le régime d'Afrique du Sud agresse la République de Zambie, où il infiltre des agents pour causer des troubles. Le régime d'Afrique du Sud arme des groupes qui agissent contre le royaume du Lesotho, détruisant des centrales électriques, des biens de consommation.

Seule la cécité raciste de Pretoria peut prétendre que nous nous accommodions à l'idée que l'agression du 30 janvier soit une simple expédition punitive contre l'ANC. Que cette action ne visait pas notre pays.

Soyons clairs une fois de plus : le régime d'Afrique du Sud a attaqué la République Populaire du Mozambique. Nous n'acceptons pas que notre pays soit transformé en champ de tir. Nous n'acceptons pas que notre territoire soit un couloir de passage pour toute une clique d'assassins. Nous n'acceptons pas que les racistes tentent de transférer leurs contradictions internes dans notre patrie. La République Populaire du Mozambique est un Etat indépendant. La violation de nos frontières par une force militaire, sa progression en profondeur dans notre territoire, l'attaque et la destruction de propriétés mozambicaines, l'assassinat de personnes qui sont sous la protection de notre drapeau, tout cela sont des actions qui attentent gravement à notre souveraineté et à notre indépendance.

En termes militaires et en termes diplomatiques, ce sont des actes de guerre. Ce sont des actes de guerre qui se situent dans le cadre de la stratégie que Prétoria, depuis longtemps, a tracée : son objectif, détruire notre indépendance et le pouvoir populaire.

L'attaque effectuée contre le Mozambique, le 30 janvier, est une attaque contre l'Afrique indépendante. C'est une attaque contre le camp socialiste dont nous faisons partie, c'est une attaque contre les forces démocratiques et de progrès du monde entier.

NOUS AVONS SOUS-ESTIME L'ENNEMI

Nous nous demandons tous : comment a-t-il été possible à l'ennemi de mener à bien cette agression contre la République Populaire du Mozambique ? Je pense que tout citoyen honnête, patriote, dévoué a raison de poser ce type de question. Il n'est pas normal qu'un commando ennemi pénétre dans notre pays, pénétre dans notre territoire, viole nos frontières, attaque des résidences, tue des citoyens étrangers qui vivent ici à l'abri de notre drapeau - drapeau qui a guidé notre lutte, drapeau qui signifie liberté, qui représente les aspirations des peuples encore opprimés.

Nous devons tous connaître les raisons qui ont permis au régime d'Afrique du Sud d'attaquer notre territoire, détruisant des résidences dans notre capitale.

Comment cela a-t-il été possible ?

D'abord, nous avons sous-estimé l'ennemi. Nous disons toujours : l'Afrique du Sud est un détachement avancé de l'impérialisme. C'est notre ennemi. Mais nous perdons la notion de cette définition et en venons à sous-estimer l'ennemi. L'Afrique du Sud ne pourrait pas attaquer le Mozambique.

Second aspect : avec la fin de la guerre en Rhodésie, s'est créé un sentiment généralisé selon lequel finalement il y avait la paix dans notre pays. Le relâchement s'est installé, en partie l'esprit de victoire. Nous avons cessé d'être vigilants, nous avons fait baisser le degré de mobilisation du peuple, la sensibilisation du peuple, nous avons diminué les éclaircissements donnés à notre peuple sur qui est notre ennemi.

Nous avons permis que l'ennemi pénétre dans les brèches et mette à profit les faiblesses existantes. L'ennemi a utilisé les vices et les insuffisances de quelques éléments des Forces de Défense et de Sécurité. Elements qui ont révélé des insuffisances idéologiques, qui se sont laissés gagner par l'ennemi. Comme toujours, les brèches par lesquelles l'ennemi est entré ont été l'ambition, la corruption, le régionalisme, le tribalisme et le racisme. Sur l'aspect de la corruption, nous avons vu la corruption idéologique et la corruption matérielle.

L'ennemi a cherché à savoir le goût de chacun de ces éléments corrompus. Il a découvert d'abord qu'ils étaient ambitieux ; ensuite, il a découvert qu'ils aimaient l'argent ; en troisième lieu, qu'ils aimaient l'alcool ; et en quatrième lieu, qu'ils aimaient les femmes.

Alors l'ennemi les a ravitaillés, il leur a donné tout ça : il leur a donné de l'argent, il leur a donné de l'alcool et il leur a donné des femmes, apparemment les plus belles. Mais l'ennemi ne peut pas attraper les plus belles. Les plus laides, voilà ce qu'ils ont attrapées. Ils ont attrapé les restes, méprisables. Voilà quelles ont été les causes de fond qui ont permis aux racistes d'entrer dans notre pays, pour massacrer, assassiner, détruire et sortir impunis de notre territoire.

Le 30 janvier, aux environs d'une heure du matin, un commando sud-africain qui comprenait des mercenaires rhodésiens, a attaqué trois maisons où habitaient des militants de l'ANC d'Afrique du Sud et des membres des syndicats sud-africains. Ce commando a pénétré dans notre pays vers 23 heures, violant la frontière dans la région de Pangane, à onze kilomètres au sud de Ressano Garcia.

Il a emprunté une piste et a rejoint la route goudronnée Ressano Garcia-Maputo. Les commandos racistes avaient les mains et les visages peints en noir. Ils utilisaient des camions qui ressemblaient à nos camions militaires. Sur la route, ils ont lancé des pointes de fer, pour crever les pneus des voitures qui les auraient poursuivis. En arrivant à Matola, les commandos ont coupé la route en deux endroits. L'un, entre les émetteurs de Radio Mozambique et le pont de Matola ; l'autre, au croisement pour le quartier de Fomento. C'est là qu'ils ont tué un citoyen portugais coopérant, de l'Electricité du Mozambique, qui revenait de son travail d'inspection de lignes électriques. Un coopérant pacifique qui travaillait avec nous, à la reconstruction du Mozambique.

Dans la première maison, les commandos racistes se sont servis de la ruse de se présenter comme des éléments des Forces Populaires de Libération du Mozambique qui venaient parler aux éléments de l'ANC. Et en portugais. Dès que ceux-ci furent sortis, ils leur demandèrent de lever les bras et commencèrent à tirer. La réaction des forces de protection a permis de liquider plusieurs éléments des forces racistes

sud-africaines. Là, cinq éléments de l'ANC ont été abattus, dont quatre sont morts et un gravement blessé - il est à l'hôpital. Le corps d'un commando a été abandonné sur place. Nous avons saisi cinq armes, deux radios de transmission, des grenades et diverses munitions.

Dans la seconde résidence, qui appartenait aux syndicats sud-africains - à la SACTU -, les commandos du régime minoritaire ont arrêté leurs camions et de là ont tiré des obus et des grenades, qui ont détruit la maison et tué ses occupants. En se retirant, ils ont placé des grenades et des pièges aux sorties de la maison.

Dans la troisième résidence, les commandos ont coupé les téléphones, bloqué les portes des maisons voisines et tiré, depuis l'entrée, des obus et des grenades, tuant tous les occupants. Ensuite, ils ont retiré de la maison des livres et des revues, qui sont considérés comme de l'"armement" de l'ANC.

Dans les trois résidences, les commandos ennemis ont assassiné 12 militants de l'ANC et des syndicats d'Afrique du Sud. L'agression a duré près d'une heure. Après avoir terminé leur action, les commandos se sont repliés par Machava, en suivant la voie ferrée. Ils sont sortis du Mozambique par la région de Pangane, près de Ressano Garcia, par où ils étaient entrés. Ils sont sortis du territoire mozambicain à 5 heures du matin. Ils ont été soutenus durant cette action par l'aviation qui les a suivis jusqu'à Movene et les a soutenus de nouveau dans leur repli.

Nous avons analysé de manière détaillée les événements. Nous avons analysé les actes de chacun, le comportement de chaque responsable, ce qu'il a fait et comment il a agi. Nous avons constaté que la violation de frontière a été détectée vers 23 heures 30 par un groupe de reconnaissance des troupes de gardes-frontières. Pourtant, la communication de cette violation n'est parvenue à l'Etat-Major Général qu'à 9 heures du matin. Est-ce par hasard ?

L'ennemi est déjà sorti du territoire à 5 heures, et la nouvelle arrive à l'Etat-Major à 9 heures. Est-ce par hasard ?

Une garnison qui se trouvait près d'une des maisons attaquées n'a pas réagi à l'attaque de l'ennemi. Les commandos assassins ont pu sortir du territoire national sans être repérés.

Ces faits sont tristes et douloureux. Mais nous devons répondre aux doutes qu'ils ont fait naître en nous. Pourquoi y a-t-il eu passivité dans la réaction à l'attaque ennemie ?

Notre peuple a l'habitude de dire - tout le peuple mozambicain a la même expression : " Quand le sorcier entre dans une maison, c'est parce que quelqu'un lui a ouvert la fenêtre ou la porte, par où il est entré ".

Les racistes sud-africains ont dû avoir quelqu'un pour leur ouvrir la porte. Il y a des gens en qui le peuple a confiance et qui trahissent le peuple. Il y a eu des officiers des Forces Armées du Mozambique qui ont ouvert les portes et les fenêtres pour que le sorcier entre. Ce n'est pas un phénomène nouveau. Pendant la guerre de résistance de nos ancêtres, les colonialistes ont vaincu parce qu'il y avait des traîtres au sein du peuple. Pendant la guerre de libération nationale, des traîtres sont également apparus en notre sein. C'est parce que nous avons purifié nos rangs et arraché implacablement les herbes vénéneuses, détruisant les charges impures qui existaient parmi nous, que nous avons défait le colonialisme.

Quand nous relâchons la vigilance, quand nous coexistons avec les agents et les traîtres, nous subissons des déroutes et des vexations, nous subissons des humiliations, nous subissons la honte. L'attaque des racistes sud-africains, qui n'a pas été dûment punie, ni repoussée par nos forces, est un exemple de ces revers causés par l'action des agents et des traîtres. Les agents et les traîtres avaient informé l'ennemi sur notre préparation combattive, sur nos positions, sur nos armes, sur notre système défensif. D'autres ont désorganisé et détruit les moyens de transport des Forces Armées du Mozambique.

D'autres encore ont organisé la passivité de nos forces. Nous allons voir quelques cas, nous allons voir quelques-uns de ces agents et de ces traîtres qui, par leur action, ont contribué à l'attaque des racistes sud-africains.

Un par un, je vais les appeler.

LA FACE CACHEE DE L'AGRESSION

Le Président Samora Machel, à ce point du discours présente plusieurs agents de l'ennemi, en énumérant les crimes commis par chacun d'entre eux.

LE CAPITAINE MARCOS NDAUANE KAMPEMBA : Il travaillait à la Sécurité, dans le service de Contre-Intelligence Militaire. Il avait détruit deux voitures. Il provoquait constamment des accidents. On lui a interdit de conduire, on lui a retiré la possibilité d'utiliser, pour son bénéficiaire personnel, sa voiture de service.

Il est devenu mécontent. Comme mécontent, il s'est lié à d'autres mécontents, des individus qui avaient subi des petites punitions, à cause de leur incompétence, de leur négligence, de leur indiscipline, de leur abus de pouvoir, etc...

Il s'est également lié, par corruption, à des marginaux, à des voleurs et à des contrebandiers, à des criminels. Il recevait de l'argent d'eux. Raison pour laquelle il les protégeait. Membre de la Sécurité, il est devenu protecteur de voleurs et de criminels. Quand il a constaté que ses amis étaient liés à des contre-révolutionnaires et à l'ennemi raciste, il les a protégés, a saboté des informations destinées à ses supérieurs, empêchant ainsi que des mesures soient prises contre les criminels et les agents de l'ennemi.

LE CAPITAINE ISSAUME USSENE DADY : Il était chargé de diriger des activités de production des Forces Armées du Mozambique, des anciens combattants du Ministère de la Défense Nationale. Il volait systématiquement les biens du Ministère de la Défense Nationale. Le centre de production de poules du Ministère de la Défense Nationale, à Matola, ne servait plus à ravitailler les casernes et l'Hôpital Militaire. Nos poules servaient à ravitailler des magasins clandestins. De la même manière, il détournait des caisses de bière et de boissons pour les magasins clandestins. Il participait aussi à l'organisation d'un réseau de trafic de devises.

Un capitaine chargé de production qui vole l'armée et sabote l'économie nationale ! Un capitaine lié à des marginaux ! Quand furent introduits les grades, il fut mécontent pour des raisons de tribalisme et de racisme. Il se lia à d'autres mécontents, des mécontents et des voleurs qui vinrent à constituer un seul groupe. Ils fournirent des informations militaires à des étrangers. Ils se sont réjouis de l'attaque sud-africaine, parce qu'ils étaient liés à eux.

LE CAPITAINE JOSE MANUEL SIMANGO : Comme le capitaine Issaume, c'est un voleur et il est lié à des marginaux. Il vole la cantine militaire, vole l'Ecole Militaire dont il est responsable. Il vole des poules. Il va chasser illégalement. Il organise des chasseurs qui vont chasser en cachette. Il chasse avec des armes de guerre. Il abat de manière indiscriminée des animaux. Il vend illégalement de la viande. Il est lié à des contrebandiers. Il vend des armes et des munitions. Il fait de la contrebande.

Avec les produits du vol, il ouvre une boutique illégale. Il vend des informations militaires à des étrangers, notamment à des agents sud-africains. Pour se "protéger" et ne pas être emprisonné pour ses crimes, il va voir une féticheuse connue sous le nom de "Vovo Matchocha", qui vit à Catembe. Il lui paye 15 contos. Capitaine voleur ! Capitaine contrebandier ! Capitaine boutiquier et superstitieux ! Capitaine agent de l'ennemi !

FERNANDO ANTONIO NHACOCUA et FRANCISCO SALEMA VILANCULOS : Ces deux sont entrés dans les Forces Armées en 1975. Ils étaient commandant et vice-commandant de la garnison stationnée à Matola. Par haute-trahison et couardise, pendant l'attaque sud-africaine, ces deux individus ont donné l'ordre à leurs unités de ne pas répondre au feu de l'ennemi. Ce sont des agents traîtres, au service des forces sud-africaines.

LE CAPITAINE CONSTANTINO ADRIANO DA COSTA : Ce capitaine a été recruté pour travailler pour l'ennemi, alors qu'il est Chef de Cabinet du Chef d'Etat-Major Général. Ceux qui l'ont recruté, des éléments des services secrets de pays membres de l'OTAN et de l'Afrique du Sud, se trouvaient à Maputo. Il a reçu deux missions essen-

tielles :

- a) Empêcher le Chef d'Etat-Major de recevoir trop tôt les informations opérationnelles qui lui permettent de diriger avec efficacité. Des messages et des rapports pour le Chef d'Etat-Major Général ont été détournés.
- b) Informer l'ennemi sur les documents secrets auxquels il a accès. Et il a fait ça !

LE CAPITAINE ALCIDO MARCOS CHIVITE : Il a participé à la guerre de libération nationale. Je n'ai jamais aimé ce capitaine. Dans les longues marches avec moi, il tombait toujours, ou restait quatre heures derrière, et nous n'avions pas confiance. Déjà en 1969. A Tete, j'ai marché avec lui, il est tombé plusieurs fois. Alors, j'ai demandé aux compagnons : pourquoi vous lui avez donné un grade d'officier, lui qui tombe, qui n'est pas capable de conduire une colonne ?

Il a été recruté, pendant la guerre du Zimbabwe, par les services rhodésiens et sud-africains. Il a commencé par fournir les listes de matériel de la ZANU et de la ZAPU aux Rhodésiens et aux Sud-Africains. Il était chef du matériel.

Certaines attaques contre des dépôts de matériel militaire des mouvements de libération du Zimbabwe sont le résultat des informations fournies par ce capitaine. Plus tard, il a commencé à vendre les listes de tout le matériel militaire de la République Populaire du Mozambique. Parfois, il recevait 100 dollars, parfois 50 000 meticals, quand la liste avait de la valeur. Egalement, il organisait le boycottage de fourniture de matériel militaire aux unités de première ligne, en particulier aux unités qui défendent la patrie aux frontières. Pour quelques centaines de contos, il a vendu la patrie. Aujourd'hui, pendant les interrogatoires, il nous a dit que ce qu'il avait vendu n'avait pas de prix.

LE LIEUTENANT-COLONEL JOSSIAS RESSAMO DLAKHAMA : Il était chef de la Direction des Auto-Blindés. Un élément ambitieux, tribaliste, régionaliste, raciste, mais aussi attiré par l'argent. Il a commencé à utiliser ses fonctions pour son bénéfice personnel, pour celui des membres de sa famille et de ses amis, en réquisitionnant au nom du Ministère de la Défense des billets d'avion pour que ceux-ci aillent en vacances.

Sous le couvert du Ministère de la Défense Nationale et de la Sécurité, il a donné l'ordre d'occuper des maisons, délogeant les locataires légitimes au profit de membres de sa famille, d'amis et de complices.

A la Direction des Auto-Blindés, il a organisé un réseau de vol de voitures, de pièces de rechange et d'essence. A la Direction des Auto-Blindés, il a organisé des accidents de la circulation contre des voitures civiles. Ce n'est pas un hasard si les accidents militaires se comptaient en plus grand nombre à Maputo que dans l'ensemble du reste du pays, toutes provinces confondues. Des accidents contre des enfants, contre des femmes, contre des travailleurs, contre des maisons, contre des autobus, contre des cyclistes et contre des postes d'électricité. Ces voitures civiles, victimes de chocs délibérés, étaient achetées aux propriétaires, qui recevaient 200 à 300 contos. Ensuite, elles étaient réparées dans les ateliers des Auto-Blindés et revendues pour 10 ou 20 contos aux éléments de ce réseau de voleurs et de saboteurs.

C'est-à-dire qu'ils attaquaient des voitures civiles, indemnisaient pour 200 ou 300 contos, emmenaient réparer les voitures, les réparaient et les vendaient aux criminels auteurs des accidents pour 10 ou 20 contos.

A la Direction des Auto-Blindés, était organisée la destruction systématique des moyens de transport militaires, avec l'objectif de saboter la mobilité de nos Forces Armées du Mozambique. A la Direction des Auto-Blindés, était concentré et entretenu un réseau de près de 100 anciens membres de la PIDE, anciens DGS, anciens ANP, anciens OPV, anciens GE, anciens GEP, anciens Commandos, etc...

Le lieutenant-colonel Dlakhama, systématiquement, n'accomplissait pas les ordres pour démanteler ce réseau ou pour publier les photographies des éléments en question, ou pour les remplacer par d'autres personnes. Il est devenu le protecteur d'anciens membres de la PIDE, prétendant qu'ils étaient professionnellement compétents. Quand il avait connaissance qu'un d'entre eux allait être fait prisonnier, il le mutait et camouflait son transfert.

Il a proposé que d'anciens agents de l'ennemi reçoivent le grade d'officiers et même d'officiers supérieurs. Il a cherché à introduire ces agents dans de hautes délégations militaires qui ont visité des pays socialistes frères. Grâce à notre vigilance, nous avons repoussé leur intégration. Aucun d'entre eux n'y a participé.

Il sabotait, avec le soutien d'agents, la coopération militaire avec les pays socialistes et tentait de conduire nos Forces Armées à coopérer avec des pays de l'OTAN. Il a vendu de hauts secrets militaires des Forces Armées du Mozambique.

Compatriotes, ces criminels et d'autres, agents de l'ennemi, dès que l'instruction sera terminée, seront remis, pour jugement, au Tribunal Militaire Révolutionnaire.

Il y en a beaucoup d'autres, il y a des civils également. Au moment opportun, vous en serez informés.

Non, ne nous effrayons pas, au contraire félicitons-nous. Il n'est pas fréquent de trouver cela dans beaucoup de pays. Félicitons-nous, parce qu'ils sont une poignée de traîtres, ils ne sont pas représentatifs de notre peuple, ni de nos Forces Armées ni du Corps des Officiers. Ce sont des éléments qui, sur le chemin de la corruption, ont rencontré et assumé la trahison. Certains d'entre eux ont même été combattants de la guerre de libération nationale. Beaucoup d'entre eux, des capitaines et un lieutenant, se sont joints au FRELIMO dès le début de la guerre de libération nationale.

Mais conduire la révolution jusqu'à la fin : voilà quel est le problème. Vivre sans se vendre, vivre sans trahir : voilà quel est le problème de la révolution.

Ils ont été gagnés par l'ambition, par le goût du confort de la vie facile, par le tribalisme, le régionalisme, le libéralisme. L'indiscipline, peu à peu, a miné leur honnêteté et leur patriotisme. Tout cela les a entraînés sur le chemin honteux de vendre la patrie. Aujourd'hui, ils constituent une poignée de misérables criminels, de traîtres sans dignité. Ce sont eux les " sorciers " qui ont amené l'ennemi au Mozambique. Ce sont eux les yeux et les oreilles des racistes de Prétoria en notre sein. Ce sont eux, très souvent, la main qui détruit la voiture et paralyse l'arme qui doit combattre l'ennemi.

Etre vigilants, c'est protéger également nos Forces Armées, dénoncer les comportements étranges des officiers et des soldats. Dénoncer le vol, l'ivrognerie, la corruption, le détournement de biens de l'Etat - qui sont les premiers pas sur le chemin de la trahison.

La vigilance est nécessaire pour empêcher des crimes contre notre peuple. Les traîtres ne sont pas des étrangers. Ce sont les fils, les frères, les maris, les parents, les amis de chacun d'entre nous, qui deviennent révoltés et suivent le chemin de la corruption. Ils exploitent le relâchement de notre vigilance. Ils exploitent les liens de famille. Les liens qui nous unissent à eux. Seulement parce qu'ils veulent la mort et l'esclavage de notre peuple. La mort et l'esclavage de ceux qui parlent la même langue, qui ont la même couleur, et même qui sont de la même famille.

Soyons vigilants, soyons implacables avec l'ennemi. Les traîtres que nous venons de voir sont quelques-uns des agents que le régime minoritaire d'Afrique du Sud achète, corrompt et infiltre dans notre pays. C'est la face cachée de l'agression. C'est la condition sans laquelle l'agression ouverte n'est pas possible.

SOLIDAIRES DE L'A.N.C

Ils disent qu'ils nous attaquent en raison de notre soutien à l'ANC. Ils veulent nous diviser, ils veulent nous affaiblir, ils veulent que nous cessions de soutenir l'ANC. L'ANC et nous avons toujours été solidaires. Il est impensable que notre peuple et le peuple sud-africain cessent d'être solidaires.

L'ANC est le mouvement de libération de plus ancien de l'Afrique. L'ANC est l'avant-garde qui dirige la lutte du peuple sud-africain pour sa liberté, depuis près de 70 ans. L'ANC est l'avant-garde qui a assumé la tradition de la résistance séculaire à l'occupation étrangère. L'ANC est l'avant-garde de tout le peuple sud-africain en lutte contre l'"apartheid".

Qu'est-ce que l'"apartheid" ? Pourquoi ce système est-il condamné par l'humani-

té tout entière ?

L'"apartheid" est le système qui maintient 23 millions d'opprimés, d'humiliés, d'êtres dans la ségrégation, qui leur nie la condition d'hommes. L'Afrique du Sud est le pays où les noirs vivent dans des ghettos. L'Afrique du Sud est une île avec des villes et des quartiers seulement pour les blancs, seulement pour les métis, seulement pour les indiens, seulement pour les noirs. L'Afrique du Sud est le pays où il y a des écoles seulement pour les enfants blancs, seulement pour les enfants métis, seulement pour les enfants indiens, seulement pour les enfants noirs. L'Afrique du Sud où il y a des restaurants seulement pour les blancs, seulement pour les métis, seulement pour les indiens, seulement pour les noirs. L'Afrique du Sud est le pays où il y a des jardins, des cinémas, des plages, des toilettes, des autobus seulement pour les blancs, seulement pour les métis, seulement pour les indiens, seulement pour les noirs.

L'Afrique du Sud est le pays où il y a des hôpitaux seulement pour les blancs, seulement pour les métis, seulement pour les indiens, seulement pour les noirs. C'est le pays où l'amour entre personnes de races différentes est un crime. C'est le pays où il y a des emplois réservés pour une race. C'est le pays où les noirs, pour se déplacer dans les rues d'une ville, ont besoin d'un " pass ".

Nous avons tous vu ça, nous le connaissons, nous le vivons et nous le ressentons dans notre propre chair. Nous tous souffrons cette humiliation. L'"apartheid" constitue une forme de colonialisme. L'"apartheid" est une insulte à l'humanité. C'est pourquoi nous comprenons profondément la juste lutte du peuple sud-africain.

Nous sommes fermement solidaires de la juste lutte du peuple sud-africain. Nous sommes solidaires de l'ANC. L'ANC est un des phares qui, en Afrique, ont inspiré la lutte pour la libération nationale contre le racisme et la domination coloniale. Champ fertile dans lequel plongent les racines de notre propre lutte de libération, patrimoine et orgueil de notre continent, expression de la volonté des peuples de se libérer. L'ANC est reconnu par la communauté internationale comme véritable et légitime représentant du peuple sud-africain. L'ANC est représenté dans toutes les parties du monde, dans toutes les organisations internationales, l'ANC est représenté en République Populaire du Mozambique.

Partout dans le monde, l'ANC a des représentations, des bureaux, des résidences, des citoyens exilés, des réfugiés de la ségrégation et de la répression.

L'ANC a des représentations en Angleterre, en France, en Italie, aux Etats-Unis d'Amérique, dans les pays nordiques, dans toute l'Afrique, dans les pays socialistes. Ses militants habitent dans des maisons dans ces pays. C'est des maisons de ce type qui ont été la cible de destruction et de massacre dans le matin du 39 janvier. Des résidences que le régime sud-africain a classées comme bases militaires de l'ANC. Alors, nous attendons qu'ils attaquent en France. Nous attendons qu'ils attaquent en Angleterre. Nous attendons qu'ils attaquent à New York. Nous attendons qu'ils attaquent le monde entier, les capitales, qu'ils transforment en bases les résidences des militants réfugiés de l'"apartheid".

NOUS VOULONS LA PAIX MAIS NOUS N'AVONS PAS PEUR DE LA GUERRE

Nous étions ici il y a à peu près un an. Nous étions réunis pour faire le premier bilan de l'offensive. Nous avons constaté alors que les conditions étaient créées pour concentrer nos forces sur les tâches de reconstruction et de développement de notre pays.

Nous avons dit que c'était la bataille décisive pour notre libération totale, la libération du sous-développement. Nous avons dit que c'était la bataille décisive pour neutraliser et anéantir toutes les manifestations de l'ennemi en notre sein. Consolider la paix dans la région, développer la patrie et construire le socialisme.

La paix est un principe fondamental de notre vie. C'est un principe du parti FRELIMO, c'est un principe constitutionnel. Depuis le Front de Libération du Mozambique, nous avons défini la paix comme notre objectif. La paix pour les peuples signifie jouir pleinement de la liberté, le respect de la personnalité et de la dignité, exercer pleinement le droit au développement et au progrès, le ferme refus de l'humiliation, de la domination et de l'exploitation. La paix signifie, mes frères, pouvoir cultiver nos champs sans le danger des bombardements, pouvoir travailler dans nos usines sans menaces de sabotage. Pouvoir nous déplacer dans tout notre pays

dans les villes et dans les villages communautaires en toute sécurité, pouvoir élever et éduquer nos enfants dans la tranquillité de nos foyers. Pouvoir vivre sereinement dans nos maisons. La paix signifie la chaleur profonde de la liberté. Voilà le contenu réel de la paix.

Nous sommes un peuple épris de paix, un peuple qui ne se fatigue jamais de la liberté. Un peuple qui ne se fatigue jamais de la paix. Un peuple qui est toujours disposé à consentir les plus grands sacrifices pour sa liberté et pour la défense de la paix.

Nous ne voulons pas la guerre. Nous sommes des constructeurs de la paix, parce que nous sommes socialistes. Nous sommes un porte-drapeau de la paix. Le socialisme produit la paix, parce qu'il détruit l'exploitation, l'humiliation, l'oppression, la domination, l'ignorance, la misère, l'analphabétisme, la maladie.

C'est le socialisme qui prend toujours les initiatives pour créer une ambiance de paix et de fraternité entre les peuples. L'accord SALT II, instrument de la paix et de la détente, est un résultat de l'initiative de l'Union Soviétique, des pays socialistes.

L'impérialisme se nourrit de l'exploitation, de l'humiliation, de l'oppression, de la domination, de l'ignorance et de la misère. C'est pour cela qu'ils refusent de ratifier l'accord SALT II.

L'impérialisme produit la guerre. Il vit en produisant la guerre. Il doit trouver la manière d'occuper ses citoyens, alors il les met en mouvement en provoquant des foyers de tension, pour se libérer du chômage qu'il y a dans le pays. Etre militaire devient une profession. Attaquer certains endroits, c'est déjà une profession. L'impérialisme est toujours l'agresseur.

Nous voulons la paix, parce que c'est la paix qui nous permet de travailler pour améliorer notre vie. En finir avec la faim, la misère, la maladie.

Nous ne voulons pas aller en Afrique du Sud. Mais si eux viennent ? Si eux viennent ici, qu'allons nous faire ?

Nous ne voulons pas la guerre, mais s'ils viennent ? Qu'allons nous faire ? Le soleil vient toujours après la pluie. Qu'allons nous faire ? Préparer les conditions pour recevoir l'eau. Ouvrir des canaux, ouvrir des citernes pour recueillir l'eau des pluies et la garder.

Une partie veut la paix et l'autre ne veut pas la paix. Que faire ? C'est à l'Afrique du Sud de choisir. Si nous devons vivre en paix, ou si nous devons faire la guerre. Nous laissons l'Afrique du Sud choisir. Nous n'avons pas peur de la guerre.

Tout le peuple mozambicain est un produit de la guerre. Notre liberté, notre indépendance, notre patrie socialiste sont des produits de la guerre. Toute notre solidarité avec les peuples opprimés, toute notre amitié avec ceux qui souffrent, nous les avons gagnées pendant notre guerre.

Que l'Afrique du Sud choisisse si nous devons vivre en paix ou si nous devons vivre en guerre. La guerre froide, nous n'en voulons pas. Nous préférons la guerre ouverte. Nous ne voulons pas passer notre temps à concentrer des troupes aux frontières, vivre de tension. La guerre froide, nous n'en voulons pas. Nous ne voulons pas non plus de petites attaques, et puis on sort. Nous ne voulons pas de cela. Nous voulons une guerre ouverte. Ils veulent venir ici, peut-être pour déjeuner à l'hôtel Polana et ensuite le dîner sera à Ponta Malongane. Mais nous souhaiterions aller avec eux à Pemba, pour le dîner. Aller avec eux, pour que le dîner soit bon !

QU'ILS VIENNENT !

Ils veulent venir ici assassiner.

Alors nous disons : qu'ils viennent ! Que tous les racistes viennent, même s'ils sont plus de 4 millions, qu'ils viennent ! Nous avons de l'espace pour eux ici. Mais alors là-bas, la majorité, les 23 millions de Sud-Africains, va prendre le pouvoir.

Ils seront ici, mais la majorité, là-bas, sera en train de prendre le pouvoir en Afrique du Sud.

L'histoire avance de différentes manières. Il y en a qui creusent leur tranchée, il y en a aussi qui creusent leur tombe. La tranchée pour se défendre, mais la tombe

également pour y être enterré.

Nous ne pouvons pas nier la logique de l'histoire. Nous verrons plus tard.

Qu'ils viennent ici, la fin de l'"apartheid" sera plus prochaine ! Ils seront ici comme des réfugiés. Peut-être ce sera l'ANC qui viendra les attaquer ! Mais s'ils sont réfugiés, nous n'admettons pas que l'ANC vienne les attaquer.

Qu'ils viennent ! Nous liquiderons la guerre une fois pour toutes. Il y aura une paix véritable dans la zone. Pas la fausse paix dans laquelle nous vivons.

Une attaque contre le Mozambique, une invasion, ce n'est pas une simple agression, c'est un acte de guerre.

Comment commence la guerre ? Elle commence par des actes de ce genre. La première et la seconde guerre mondiale ont commencé par des agressions et des occupations. Mais l'envahisseur est toujours sorti défait. La première guerre a été déclenchée à partir de Berlin, capitale de l'Allemagne impériale. Résultat : l'Allemagne impériale a perdu ses colonies. Elle a perdu la Namibie, qui était le Sud-Ouest Africain. Elle a perdu le Togo, elle a perdu le Cameroun, elle a perdu le Tanganyka. Elle est restée seule là-bas avec son empire, là-bas en Allemagne, plus ici en Afrique. Un empire désormais sans colonies. C'est ça l'histoire.

Conséquences : l'URSS est née, premier pays socialiste, produit de la première guerre mondiale.

Hitler a planifié la seconde guerre mondiale à partir de Berlin, capitale de l'Allemagne nazie. Résultat : la guerre s'est terminée à Berlin. Le nazisme est tombé. Conséquence : accroissement du camp socialiste (Roumanie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Yougoslavie, Albanie et autres). La division de l'Allemagne, et la naissance de la République Démocratique Allemande.

La guerre, c'est ça. C'est une réalité. C'est amer, mais il faut le dire.

Et cela ne s'est pas arrêté là. L'agressivité de l'impérialisme a encore continué après la seconde guerre mondiale. Cette agressivité a produit Cuba, premier Etat socialiste d'Amérique Latine, à 90 miles des États-Unis.

Dans les années 50 - 53, l'impérialisme a agressé la Corée et la Corée socialiste a triomphé. C'est vrai que le pays est divisé. Mais c'est une division temporaire. Le peuple coréen est un. Il va faire triompher l'unité. La guerre du Vietnam a commencé par une agression lancée par le régime antipopulaire de Saïgon. Malgré le soutien massif de l'impérialisme nord-américain, la guerre s'est terminée à Saïgon. Résultat : le régime antipopulaire est tombé. Conséquence : accroissement du camp socialiste. Naissance du Vietnam unifié, du Laos, du Kampuchéa. Ici même, dans notre continent, le fou Idi Amin a commencé l'agression contre la Tanzanie à partir de Kampala. Résultat : la guerre s'est achevée à Kampala. Conséquence : la fin d'Idi Amin. Ian Smith a commencé l'agression à partir de Salisbury. Résultat : la guerre s'est terminée à Salisbury. Conséquence : Ian Smith est tombé dans les poubelles de l'histoire.

Quand quelqu'un va mettre le feu à la maison du voisin avec un bidon d'essence, il laisse toujours une traînée. Cette traînée est la traînée de poudre qui mettra le feu à sa propre maison. Quand le serpent abandonne son trou, aussi venimeux soit-il, il devient vulnérable. Même un enfant peut le tuer d'un coup de bâton. Pas besoin d'arme.

Que les Sud-Africains viennent, mais qu'ils soient certains alors que la guerre se terminera à Prétoria !

Vive la lutte de libération nationale ! Vive la force invincible du peuple !

Nous sommes certains que la guerre s'achèvera à Prétoria, parce que la majorité prendra le pouvoir à Prétoria. Nous sommes un peuple courageux et trempé par la guerre. Nous savons supporter des sacrifices. Les racistes sud-africains vivent dans le luxe, dans le confort, dans la corruption, ils jouissent de privilèges, ils n'acceptent pas les sacrifices, ils veulent que les autres combattent pour eux. Ils recrutent des mercenaires, des marginaux, des renégats, des traîtres, pour qu'ils meurent pour eux. Les renégats, les traîtres n'ont aucune motivation, n'ont aucune conviction. Quand nous pointons les armes contre eux, ils se rendent. Combien sont déjà morts ? Combien en-avons nous déjà capturé ? Et maintenant, ils veulent recruter des noirs ; mais les noirs, les mulâtres et les indiens, les discriminés et les exploités ne vont pas combattre contre nous. Ils vont tourner leurs armes contre leurs patrons. Que les Sud-Africains sachent que chaque noir qu'ils entraînent, que chaque indien

qu'ils entraînent, que chaque métis qu'ils préparent, aussi sophistiquée que soit la préparation, toute leur haine est dirigée contre les racistes. Pas contre le Mozambique, contre aucun d'entre nous. Ils vont utiliser toute cette science contre les oppresseurs que sont les Sud-Africains racistes blancs. C'est pourquoi nous comptons sur le peuple d'Afrique du Sud.

Qu'elle vienne, cette minorité, le peuple d'Afrique du Sud, les millions de patriotes se soulèveront et mettront l'"apartheid" à feu et à sang. Nous savons que les quatre millions de blancs ne viendront pas. Une clique parmi eux viendra. Il existe parmi les blancs sud-africains des hommes de bon sens. Qui veulent la paix, la prospérité. Qui aiment la paix. Qui savent la valeur de la paix.

Dans le monde, nous sommes des millions et des millions. En Afrique du Sud, nous sommes 23 millions de noirs, nous sommes des millions de mulâtres, d'indiens et de blancs qui ne s'identifient pas avec l'"apartheid". Les racistes sud-africains sont une minorité arrogante, mais ils seront battus par l'immense force du peuple.

Nous sommes le peuple, et le peuple ne meurt jamais.

Jamais un oppresseur n'a réussi à liquidé un peuple. Le peuple est toujours sorti vainqueur. Organisons-nous. Ayons tous des tâches.

Soyons clairs sur les objectifs que nous défendons. Nous défendons la paix, la liberté, la sécurité. Que chacun s'arme de pierres, de bâtons, de houes, de flèches, de sagaies, de pics, de flèches et de sagaies empoisonnées. Le pic, c'est pour la tête du " boer ". La flèche et la sagaie, c'est pour l'estomac du " boer ", la pierre, pour l'oeil du " boer ". L'armée aura ses propres tâches.

Chaque " boer " a au Mozambique deux, trois ennemis. Que les trois se joignent pour un " boer " ! Aiguisons les lames des houes et des pics pour bien percer la tête des " boers " ! Préparons-nous avec tous les types d'armes, pour qu'aucun agresseur ne sorte vivant de notre pays !

Le peuple mozambicain est un peuple héroïque : il l'a déjà prouvé pendant la lutte contre le colonialisme. Il l'a prouvé le 7 septembre et le 21 octobre. Il s'a prouvé pendant la guerre de libération du Zimbabwe. Le peuple mozambicain ne se laisse pas dominer, il hait la domination, il combat la domination. Ceux qui viennent violer notre pays seront détruits sans pitié, seront écrasés un par un. Qu'ils viennent, aucun n'en sortira.

NOS TACHES

L'attaque du régime minoritaire d'Afrique du Sud est un acte de guerre contre la République Populaire du Mozambique. C'est un devoir sacré de chaque citoyen mozambicain de garantir l'inviolabilité du territoire, de défendre la République Populaire du Mozambique, de défendre la patrie des héros mozambicains.

Les Forces Armées du Mozambique - FPLM, bras armé du peuple, forces qui ont défait l'armée coloniale portugaise sur le champ de bataille, forces qui ont repoussé les agressions de l'armée de Smith, continueront à honorer ces glorieuses traditions, en défendant de manière intransigeante la souveraineté nationale, en garantissant l'intégrité territoriale, en consolidant les conquêtes de la révolution, en participant activement à la construction et à la consolidation du socialisme.

Notre armée prend ses racines dans le peuple qui est la force principale, la force puissante. La force invincible qu'est notre peuple uni et organisé.

L'organisation et la mobilisation de notre peuple ont toujours été la condition fondamentale qui a permis à nos forces de Défense et de Sécurité d'accomplir parfaitement leur mission.

Nous sommes ici pour définir des tâches. Nous devons immédiatement intensifier l'organisation des villes en quartiers communautaires, et la division des quartiers en " carrés de maisons ".

Chaque citoyen doit participer activement aux tâches de vigilance. Chaque citoyen doit savoir exactement à qui communiquer tout indice d'activité ennemie. Chaque citoyen valide doit participer à la préparation de mesures de protection. Les Groupes de Vigilance doivent établir un système de communication qui permette de canaliser toutes les informations reçues.

Dans chaque carré de maisons, dans chaque immeuble, il faut établir un système de contrôle pour savoir qui vit là, qui entre, qui sort. Dans les villes, il y a

beaucoup de marginaux. Ils constituent un terrain fertile de recrutement pour l'ennemi. Il faut intensifier la vigilance sur les marginaux.

Ce sont là des tâches d'exécution immédiate sur les lieux de travail. Chacun doit savoir analyser et connaître la manière dont agit l'ennemi. A chacun, une tâche concrète doit être distribuée. Chacun doit savoir quoi faire en cas d'attaque ou devant toute autre action ennemie.

L'ennemi nous a attaqués le 30. L'ennemi peut revenir nous attaquer. Avec un peloton, avec une compagnie, avec un bataillon, avec une brigade, et en n'importe quel point de notre territoire. L'ennemi peut nous attaquer par terre, par mer, par air. Nous devons être préparés à recevoir l'ennemi, à le repousser et à ne pas lui permettre de transférer la guerre sur notre territoire. La guerre, elle a lieu en Afrique du Sud, entre la majorité et la minorité.

C'est pourquoi nous devons être très vigilants. Vigilance signifie rapidité de combat de nos forces de défense et de sécurité. Rapidité de combat de notre peuple sur tout le territoire mozambicain. Dans le combat contre les idées de l'ennemi, le combat contre les porteurs de rumeurs, le combat contre les agitateurs, le combat contre les saboteurs. La vigilance populaire, la préparation au combat du peuple, la prise de mesures de protection doivent être particulièrement intensifiées dans les zones de frontières, et en particulier dans les zones où on constate la concentration des forces de l'ennemi.

Dans cette première année de la décennie, nous avons défini que la bataille principale est la bataille économique, et que la tâche centrale est la victoire sur le sous-développement. Pour vaincre cette bataille, nous devons accomplir les plans, nous devons dépasser les objectifs de production, pour que nos enfants naissent et grandissent avec une santé toujours meilleure, et toujours plus forts. Nous devons produire pour que notre vie soit chaque fois plus heureuse, pour que nous puissions chaque fois plus recueillir les fruits de la liberté conquise et de la construction du socialisme.

Voilà la raison d'être de notre lutte. Quand le régime minoritaire d'Afrique du Sud attaque la République Populaire du Mozambique, il attaque notre décision de vaincre le sous-développement dans cette décennie, notre choix de vivre selon une planification, notre option de classe, notre option socialiste.

Les racistes sud-africains attaquent la réalisation du Plan d'Etat Central, cherchent à miner notre détermination, cherche à nous détourner des objectifs que nous avons tracés. Le régime minoritaire de Pretoria a peur de notre victoire sur le sous-développement. Il a peur que le succès de la décennie lui montre la supériorité du système socialiste. Le régime d'Afrique du Sud a peur que la consolidation de notre développement accélère la dynamique de libération économique de l'Afrique australe, soit un stimulant pour la libération totale des peuples de la région.

Accomplir le plan, c'est une défaite pour les forces du colonialisme, du racisme, de l'"apartheid", de l'exploitation, de l'impérialisme.

Quand le régime minoritaire d'Afrique du Sud attaque la République Populaire du Mozambique, il attaque l'Offensive Politique et Organisationnelle, commencée il y a un an. Parce que l'Offensive est la purification de nos rangs, la détection des infiltrés, la neutralisation progressive de ses agents en notre sein. Parce que l'Offensive est la libération des mentalités, est un mouvement de libération culturelle. Parce que l'Offensive, c'est la création de conditions pour réduire notre dépendance économique par rapport à l'impérialisme et à l'Afrique du Sud.

Quand le régime minoritaire sud-africain nous attaque, il attaque le projet de coopération et de libération économique des neuf pays d'Afrique australe. Il attaque le siège de la Commission Régionale des Transports et des Communications.

Mais quand le régime minoritaire nous attaque, il nous conduit à accroître notre organisation, à accroître notre vigilance, à accroître notre engagement et notre détermination, à valoriser nos capacités, à révéler de nouveaux héros sur le front de combat, sur le front de la production, sur le front du développement.

L'acte de guerre du régime minoritaire va nous faire croître. Pour vaincre les racistes sud-africains, nous devons accomplir les plans dans les entreprises, dans les usines, dans les fermes d'Etat, dans les coopératives, dans les écoles, dans les hôpitaux, dans les transports, dans les ports, dans le ravitaillement et dans l'appareil d'Etat. Nous devons dépasser les objectifs de production dans les villages com-

munautaires, dans les districts, dans les provinces, dans tout le pays.

Nous devons remporter au cours de cette décennie la victoire sur le sous-développement.

L'héroïsme de notre peuple a fait de la République Populaire du Mozambique un pays admiré et respecté dans la communauté internationale. Internationalement, notre histoire est admirée et respectée. Notre parti, le parti FRELIMO, est admiré et respecté internationalement. C'est pourquoi toute l'humanité est avec nous. Seuls les criminels, les fascistes, les fantoches sont avec le régime minoritaire d'Afrique du Sud. La révolution mozambicaine est un patrimoine de l'humanité et de la libération des peuples. Voilà la responsabilité que nous avons toujours su assumé avec courage, avec orgueil et avec héroïsme. Voilà la responsabilité que nous avons su, à chaque moment, honorer, dignifier et enrichir.

Dans sa maison, dans son quartier, sur son lieu de travail, à tous les moments de sa vie, partout dans notre pays, chaque mozambicain défend les valeurs les plus hautes de notre patrie. Il défend l'histoire de notre passé, la mémoire de nos héros, les sacrifices déjà consentis, la liberté de notre peuple, le droit au bien-être et au bonheur, la souveraineté de la patrie, l'indépendance nationale, le socialisme et l'internationalisme.

Mozambicains, Mozambicaines,

Nous avons dit qu'au cours de l'histoire, l'agresseur a toujours été battu. La libération est une force irréversible. Les peuples veulent la liberté, ils veulent la paix, ils veulent le progrès. Le peuple sud-africain triomphera de l'oppression et de l'humiliation. Le régime minoritaire, raciste et agresseur, colonialiste, sera défait par le peuple sud-africain.

L'"apartheid" disparaîtra. La patrie mozambicaine, la patrie des ancêtres qui, pendant des siècles, ont résisté au colonialisme, la patrie des héros qui ont mené le combat de libération, la patrie de ceux qui se sont sacrifiés pour la liberté des autres, la patrie de nos enfants, la patrie de nos petits-enfants, cette patrie sera préservée, sera défendue par chaque Mozambicain et par chaque Mozambicaine.

La patrie de notre camarade Mondlane ne peut être outragée. La patrie de notre camarade Mondlane ne peut être offensée, elle ne peut accepter l'humiliation. Voilà la patrie de Mondlane ; il est mort pour cette liberté. Repoussons cette avancée impérialiste sud-africaine, cette impudence sud-africaine.

Au total, nous sommes 35 millions. 12 millions de Mozambicains, 23 millions de Sud-Africains. Nous sommes 35 millions. Nous n'allons pas être vaincus par une minorité : les 4 millions et demi, qui dépendent d'éléments corrompus. Nous dépendons de la force du peuple, du courage du peuple et du rejet de l'impureté. Nous sommes 35 millions conscients et déterminés. Nous savons ce que nous voulons, nous connaissons qui est notre ennemi. C'est le " boer " qui massacre, qui opprime, qui tue, qui discrimine, voilà notre ennemi.

Nous et les Sud-Africains, nous lutterons côte à côte, épaule contre épaule, jusqu'à la victoire finale, jusqu'à ce que l'"apartheid" tombe. Il ne s'agit pas d'une guerre entre deux peuples. La guerre qu'ils veulent nous imposer est une guerre entre d'un côté les peuples mozambicain et sud-africain, et de l'autre un régime minoritaire et raciste.

La guerre qu'ils veulent nous imposer est une guerre entre d'un côté tous les gens épris de paix, et de l'autre une clique de nazis-fascistes, qui ne représente même pas tous les blancs. Voilà pourquoi, par la justesse de notre cause, par la solidarité internationale, nous sommes certains de la victoire. Nous vaincrons l'"apartheid". Le peuple sud-africain sera installé à Prétoria et en finira avec la discrimination. C'est pourquoi nous disons avec toute notre force : La lutte continue ! La révolution triomphera ! Les "boers" seront vaincus ! L'"apartheid" tombera ! Le peuple sud-africain vaincra ! L'humanité vaincra ! Merci à vous tous, Mozambicains.

Chaque bombe qui tombe sur notre terre, c'est la guerre, ce n'est pas une agression. Chaque mine qui explose sur notre territoire, c'est la guerre, ce n'est pas de la subversion. Nous ne confondons pas ! La lutte continue ! Soyons prêts à la guerre !